

3000 francs pour Ouagadougou

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3 000 francs pour Ouagadougou

Au Burkina-Faso, les femmes marchent à pas de géantes vers l'émancipation. Elles ont besoin de notre aide.

Lorsqu'elle est entrée dans la salle d'accouchement de la maternité de Ouagadougou, un jour d'octobre dernier, Marina Markevitch a heurté du pied un obstacle : baissant les yeux, elle a aperçu une bassine écaillée, et dans cette bassine un nouveau-né, dont la mère attendait encore la délivrance. Alors, pour éviter qu'un incident semblable se répète, une fille de salle a poussé la bassine sous un lit...

Choc des images. Et moi qui, l'entendant parler de salle d'accouchement, l'avais imaginée, sans avoir le temps de réfléchir, revêtue d'une blouse, et masquée de gaze blanche.

Le jour où je suis allée trouver Marina Markevitch dans son bureau, à Lausanne, elle achevait les derniers préparatifs pour le départ, par camion, de 25 tonnes de matériel médical et sanitaire à destination du Burkina-Faso (ex Haute-Volta) : 5 fauteuils gynécologiques, 4 000 sets pour le goutte-à-goutte, 50 kg de produit de nettoyage concentré, etc. Tout cela offert gratuitement par des entreprises, des institutions, des particuliers. « Là-bas, j'ai dressé une liste des besoins réels. Une fois rentrée, j'ai tiré toutes les sonnettes. Certains ont répondu, d'autres pas. »

L'association des « Collectifs du Nouvel-Age », dont Marina Markevitch a été la fondatrice il y a 5 ans, s'était donné pour tâche, au départ, le soutien et le recyclage, par des voies originales, des chômeurs de Suisse. Aujourd'hui, une bonne partie de ses activités sont orientées vers le Burkina-Faso, pays auquel Marina Markevitch s'est intéressée après la fameuse action de l'émission « Temps présent » en faveur de l'Hôpital de Ouagadougou.

« Il y a là-bas des gens formidables, pleins de dynamisme, de dévouement. Nous avons des choses à leur apporter, mais eux, ils ont beaucoup à nous apprendre ». Disposant de moyens modestes, et visant l'efficacité par tempérament, la présidente des « Collectifs du Nouvel Age » a décidé, avec l'appui des autorités et du président Sankara lui-même, qu'elle a rencontré, de concentrer ses efforts sur des objectifs précis et limités : par exemple, reconstituer le poulailler et augmenter le parc à moutons du Centre de formation des aveugles de Ouagadougou, afin que ces handi-



Salle d'accouchement à l'Hôpital de Layé, non loin de Ouagadougou.

capés puissent accéder à une autonomie financière.

Au centre de ses préoccupations, il y a aussi les femmes burkinabés. Le régime du président Sankara mène campagne à grande échelle pour leur promotion. « Vous devriez voir les immenses affiches contre les mutilations sexuelles : une petite fille, avec une tache de sang sur le ventre... » Cinq femmes sont à la tête de ministères, dont certains d'importance capitale ; ainsi Joséphine Ouedraogo, ministre de l'essor familial et de la solidarité nationale. Les finances et la santé sont aussi en mains féminines.

Les jeunes filles bénéficient d'une formation professionnelle, qui leur permet de travailler dans l'artisanat. Marina Markevitch a visité le centre de tannage, dirigé par une femme ; elle en a rapporté des échantillons d'objets en cuir de grande qualité, pour lesquels elle compte bien trouver des débouchés en Suisse. On prévoit aussi, dans un proche avenir, la création d'une usine de céramique qui sera entièrement aux mains des femmes. Mais il y a aussi, à Ouagadougou, les oubliées de l'émancipation. Ce sont toutes celles qui,

mères de famille et trop âgées, n'ont pas pu profiter de la politique de formation du nouveau régime. Citadines, elles n'ont même pas un lopin de terre à cultiver. Et elles ne savent rien faire de leurs dix doigts. Un projet existe pour les sortir de la pauvreté et de l'inaction : la mise sur pied de centres de formation pour le travail du batik. « Les besoins sont énormes. Il y a 7 millions de personnes à habiller ! »

Les bénévoles sont là, prêt-e-s à prendre en charge la formation et l'organisation dans les quartiers. Manque l'argent : 3 000 francs suisses pour l'achat de matériel pouvant servir à la formation de 40 femmes. Marina Markevitch lance un appel aux femmes suisses : « Si elles ne s'intéressent pas aux femmes du Burkina-Faso qui s'intéressera ? ».

Silvia Lempen

Les dons pour le projet de création de Centres de formation pour le travail du batik sont à envoyer aux Collectifs du Nouvel-Age, CCP 10-54 60-5 à Lausanne, avec la mention : Femmes de Ouagadougou. Nous rendrons compte dans ces colonnes de l'avancement de ce projet.